

De 1980 à 2005

**Une foi inébranlable**

Quatre pages seulement à disposition pour résumer les 25 dernières années de l'Essor: une tâche difficile mais exaltante. Difficile parce que l'histoire de l'Essor pendant ces 300 mois est riche en joies et en espoirs et qu'il est injuste de la réduire à quelques faits marquants. Exaltante parce que cette histoire laissera des traces indélébiles constituées par des souvenirs personnels, des valeurs partagées et surtout par une foi inébranlable en l'avenir de l'Essor.

Un grand merci tout d'abord à Fritz Tülle, véritable cheville ouvrière du journal (qui de plus normal pour un ancien permanent pacifiste et socialiste!), dont les archives et la mémoire ont harmonieusement complété les recherches du sous-signé.

En relisant les procès-verbaux des séances du comité rédactionnel et en analysant les quelque 200 numéros de l'Essor publiés entre 1980 et 2005, on est étonné de constater que le problème de la pérennité du journal constitue une préoccupation constante. Les mêmes discussions reviennent presque chaque année. Seuls les chiffres changent: va-t-on terminer en beauté à l'occasion du 80<sup>e</sup>, du 90<sup>e</sup> ou du 100<sup>e</sup> anniversaire de l'Essor? Un éditorial de septembre 1995 est éloquent: «L'Essor doit-il disparaître? Est-ce sa mort qui s'annonce ainsi pour la fin de l'année? Nous l'avons sérieusement envisagé, faute de trouver des forces jeunes et nouvelles pour nous succéder. Nous nous désolons même que l'Essor achève sa course, à la veille de ses 90 ans». Deux mois plus tard, la question était posée encore plus clairement: «L'Essor a-t-il un avenir?».

En août 1998, l'optimisme revient: «Dans sept ans, nous fêterons ensemble nos cent ans. Puisse-t-on nous d'ici là mener des messages de paix et des artisans de réconciliation». En décembre 2001, Agnès Zwodnik et Alain Simonin esquissent l'avenir: «Nous devons redoubler les lignes de force et les valeurs qui ont donné son esprit au bâtiment, mieux dessiner notre ligne rédactionnelle, argumenter davantage le point de vue de ceux qui croient au rapprochement entre les hommes et les peuples au-delà des injures».

Qu'ils soient au paradis des pacifistes ou encore sur terre, les membres du comité de rédaction de 1980 nous manquent. Citons-les pour les honorer: Eric Descoedres, Gisèle Balley, Max-Henri Béguin, René Boward, André Chédel, Luc Francey, Robert Janod, Marguerite Loutan, l'abbé Clovis Lugon, Ariane Schmitt, Myrille Schnorf, Béatrice et Jean-Claude Zumwald. Au cours des années suivantes, de nombreux rédacteurs ont pris la relève. Au risque d'en oublier quelques-uns, tentons un exercice de mémoire: Edouard Dommen, Marco Flaks, Pierrette Janod, Suzanne Gerber, Michèle Joz-Roland, Fritz Tülle, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Jean-Louis Coeniz, Mousse Boulanger, Alain Simonin, Hervé Gallotti, Agnès Zwodnik, Edith Samba, Patrick Boudet, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Della Mamon.

Certains sont fidèles depuis vingt ans, quelques-uns sont venus rejoindre l'Essor récemment, d'autres n'ont fait qu'une brève apparition, tel Bernard Walter dont on regrette les coups de gueule en forme d'indignation. Un exemple: «Je rêve d'un

6

LES 100 ANS DE L'ESSOR